

Les lanceurs de mines et lance-grenades allemands pendant la Première Guerre mondiale

Armes pour les pionniers

L'une des tâches les plus importantes de la troupe pionnière a toujours été la construction et l'enlèvement des fortifications et des ponts. Pour cette raison, l'artillerie, les pionniers, les pontonniers, les sapeurs, etc. ont formé pendant des siècles une seule branche d'armes : la troupe dite du génie.

Ce n'est qu'avec les réformes de Scharnhorst pendant les guerres napoléoniennes que les "combats" L'artillerie s'est séparée des troupes d'ingénierie et de ponton "non combattantes" - à la demande de l'artillerie, qui a vu cette combinaison comme une menace pour leur position nouvellement acquise en tant que branche d'armes avec des droits égaux aux côtés de l'infanterie et de la cavalerie.



Lanceur de mine lourd de 25 cm.

Cependant, alors que les artilleurs emportaient naturellement leurs canons avec eux, ils continuaient de laisser la tâche moins glorieuse d'enlever les fortifications de campagne aux forces du génie. Sans canons ni mortiers, cela devait maintenant se rabattre sur des moyens plus simples, tels que les soi-disant charges de tige - des tiges jusqu'à quatre mètres de long avec une charge explosive détonable à distance à la pointe.

A l'origine, le gun cotton était utilisé pour cette charge, suivi à partir de 1888 par le Garnet Powder 88 (un dérivé de l'acide picrique) et enfin en 1902 par le Filler Powder 02 (TNT).

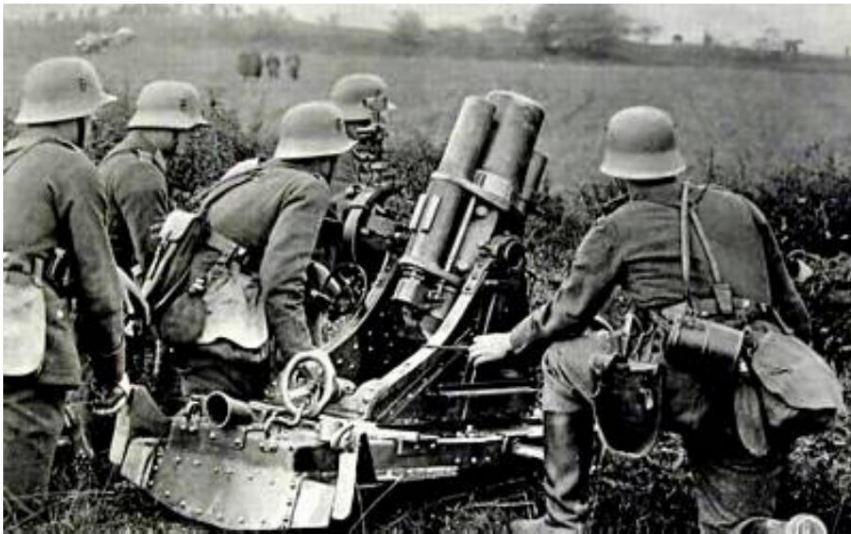
En cas d'urgence, les sapeurs avec cet équipement encombrant et protégés uniquement par d'épais manteaux de laine devaient ramper jusqu'aux fortifications ennemies jusqu'à la longueur du poteau, puis les charges

enflammer. Une procédure très risquée au vu des carabines à verrou modernes et des charges explosives toujours plus importantes ! Parfois, les charges étaient également lancées à la manière d'une grenade à main, mais en position couchée et sous le feu de l'ennemi, ce n'était pas non plus une bonne solution.

Il était clair pour les sapeurs allemands qu'ils avaient besoin d'une sorte de canon capable de détruire les obstacles et les fortifications à distance. Cependant, comme les armes à feu étaient théoriquement une affaire d'artillerie, l'influente APK (Artillery Examination Commission) a refusé toute coopération. Il appartenait donc à la troupe pionnière de remédier à la situation.

En 1907, le comité d'ingénierie - normalement responsable de la conception des fortifications - a commencé à concevoir une arme spéciale pour lancer des charges explosives (également appelées "mines" à l'époque) sur de longues distances. La société Ehrhardt a été contactée pour un support technique, car le fournisseur d'armes habituel Krupp était trop sous l'influence de l'APK.

La première génération de lanceurs de mines

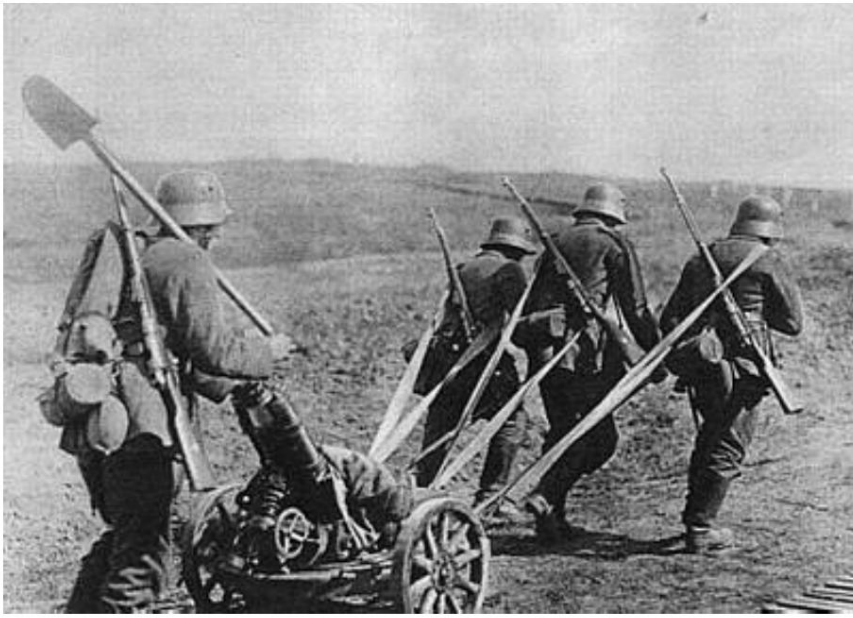


Lanceur de mine lourd de 25 cm, ancien type.

Le premier résultat de ces travaux apparaît à peine trois ans plus tard : le lance-mines lourd de 25 cm (sMW).

Cette arme était essentiellement un mortier à canon extrêmement court qui tirait des projectiles avec une charge explosive extrêmement élevée (50 kg de TNT dans un obus de 97 kg). Sa portée était plutôt courte à un peu moins de 600 m, mais cela était plus que compensé par sa puissance de feu élevée.

Contrairement aux mortiers classiques, cependant, le canon du sMW de 25 cm était rayé pour améliorer la précision de visée et avait également un retour de canon. Mais il était toujours chargé de manière classique par le museau. Au total, 44 exemplaires de cette arme furent construits dans le plus grand secret jusqu'au début de la guerre et, aux côtés des mortiers d'artillerie super lourds de 28 cm, 30,5 cm et 42 cm, formèrent l'ossature de l'artillerie de siège. Le lance-mines moyen de 17 cm (mMW) a suivi en 1913 en tant que support plus mobile et moins cher, qui n'était rien de plus qu'une version réduite du modèle de 25 cm. Au début de la guerre, il y avait 116 de ce type dans les troupes.



Lance-mines léger de 7,85 cm, ancien type.

Le lanceur de mines léger (LMW) de 7,85 cm était en fait le troisième modèle de la série et l'arme principale des unités pionnières qui accompagnaient les fers de lance d'assaut de l'armée .

Cependant, un seul prototype existait en 1914. Bien qu'il ait été mis en production le plus rapidement possible après les premières expériences avec les deux grands frères, il n'a finalement été produit qu'en petit nombre.

La deuxième génération en 1916

Alors que les fronts gelaient dans la guerre des tranchées, il y avait une demande croissante d'armes capables d'atteindre plus loin et de couvrir également les zones arrière des systèmes de tranchées en constante expansion des deux côtés.

De plus, les lanceurs de mines utilisés à l'origine directement à l'avant étaient de plus en plus déplacés vers l'arrière, la plupart du temps dans des positions séparées, afin d'empêcher les tirs de retour de l'artillerie ennemie.



Lanceur de mine léger de 7,85 cm, nouveau style, avec une élévation maximale du canon.

Les mortiers moyens et lourds ont donc été remplacés en production par des versions révisées qui comportaient un canon plus long et une colonne montante de canon plus grande pour plus de portée.

De plus, ils étaient montés sur des plateaux tournants qui permettaient une orientation latérale complète à 360°. Afin de différencier les deux versions, les anciens modèles ont reçu le suffixe a/A (= "ancien type"), tandis que les nouveaux modèles ont reçu la désignation mMW 16 ou sMW 16, basée sur l'année d'introduction 1916.

Le IMW a également été remplacé à cette occasion par une variante plus moderne, appelée de manière incohérente IMW 16 ou IMW n / A (= "nouveau type"). La raison de ce changement n'était cependant pas la portée de l'arme et elle avait déjà un plateau tournant dans l'ancienne version. Au lieu de cela, le canon a reçu une courte queue de broche, qui a servi de support pour tirer le LMW à très basse altitude (jusqu'à l'horizontale).

Malgré tous les avantages qu'ils offraient dans la guerre des tranchées, les lance-mines étaient plutôt un phénomène marginal au front jusqu'à la fin de 1916. Ensuite, cependant, OHL s'est apparemment rendu compte que pour le prix d'un seul canon de campagne de 77 mm, sept IMW pouvaient être construits, ou des nombres correspondants de mMW et sMW. De plus, la production d'explosifs résistants aux chocs ne pouvait plus suivre la consommation au front. Par conséquent, l'accent était mis sur les lanceurs de mines avec leur vitesse initiale beaucoup plus faible et donc une charge beaucoup plus faible sur la grenade.

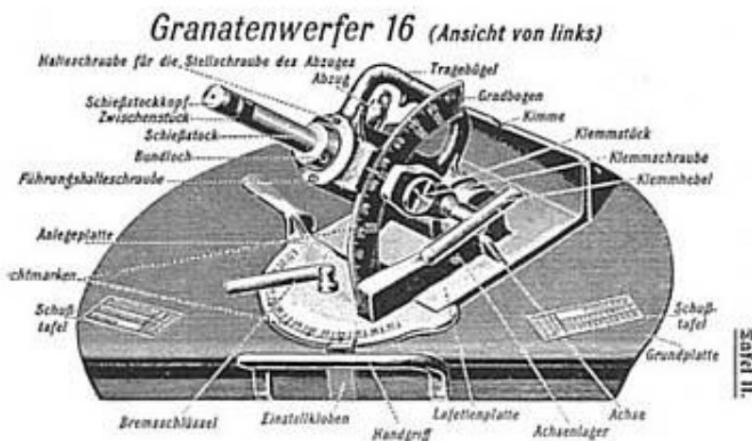


Lanceur de mine léger de 7,85 cm, nouveau style, avec une élévation minimale du canon.

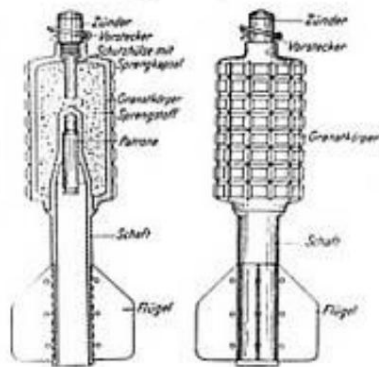
En conséquence, la production de mortiers s'est considérablement accrue et le stock de mortiers est passé de 44 sMW et 116 mMW en août 1914 à 1 234 sMW, 2 361 mMW et 12 329 IMW en novembre 1918.

De plus, le lance-mines très lourd de 38 cm a également été produit en petit nombre, mais il ne s'est pas révélé particulièrement efficace en raison de son immobilité.

Lance-grenades 16



Wurfgranate 1915.



À l'autre extrémité de l'échelle de taille, les Britanniques avaient entre-temps introduit le très réussi Stokes Trench Mortar, qui était largement supérieur en mobilité à son homologue allemand - l'IMW n/A.

Trois soldats ont pu positionner cette arme sans aucun problème, même sur les terrains les plus difficiles.

En réponse, la société Stock & Co de Berlin-Marienfelde a acquis la licence de construction du lanceur de prêtres pour l'armée austro-hongroise.

Celui-ci a tiré un projectile stabilisé par l'aile pesant environ 2 kg sur une distance d'environ 500 m. Son nom un peu étrange vient du fait que son inventeur était un prêtre hongrois nommé Vécer.

Afin de ne pas évoquer d'associations indésirables ("Un lanceur de mines lance des mines, un prêtre lanceur lance..."), elle ne reçut que le sobre nom de Granatenwerfer 16 dans l'armée allemande.

L'arme fonctionnait extrêmement bien sur le terrain et, lorsqu'elle était divisée en deux parties, était encore plus portable que son homologue britannique. En théorie, chaque compagnie d'infanterie devrait en recevoir deux, mais les chiffres de production n'ont jamais atteint le niveau requis.

Après la Grande Guerre

Avec la fin de la Première Guerre mondiale, l'histoire des lanceurs de mines et de grenades s'est rapidement terminée :

- Le lance-mines lourd de 25 cm tombait sous la restriction du Traité de Versailles interdisant à la Reichswehr d'avoir de l'artillerie lourde.
- Le Granatwerfer 16, d'autre part, a été remplacé par divers modèles basés sur le mortier Stokes techniquement plus simple, qui a finalement conduit aux mortiers à âme lisse de 5 cm, 8 cm et 12 cm de la Wehrmacht pendant la Seconde Guerre mondiale.
- Le lance-mines léger 16 et le lance-mines moyen 16 de 7,85 cm sont restés en service dans la Reichswehr jusque dans les années 1930, date à laquelle ils ont ensuite été remplacés par les mortiers susmentionnés.

Spécifications techniques

	lance-grenades 16	7,85 cm plus léger Minenwerfer n/a	17 cm moyen mortier 16	25 cm lourd mortier 16
Calibre:	--	7,85 cm	17cm	25cm
Lester:	38,1kg	133,5 kg	509,8 kg	629,2 kg

longueur du tuyau :	15,2 cm	41,7 cm	65,5 cm	76,2 cm
poids de la balle :	1,9	4,4 kg	51,3 kg	92,6 kg
vitesse initiale :	kg ?	80 m/s	80 m/s	67 m/s
Gamme:	460 mètres	1.190 m	1.060 m	890 mètres
Sens de la hauteur :	Max +80°	0° à 75°	Max +75°	Max +75°
sens des pages :	140°	360°	20e	20e

Ce qui précède est une reproduction de l'article Die deutschen Minenwerfer und Granatenwerfer du site Battlefield 1918. Le nom de l'auteur n'est pas disponible.